

Quatre mains unies

Dans le salon de la Maison blanche, Mireille Bellenot et Claude Berset nous ont conviés samedi à un concert de piano à quatre mains. Le récital s'ouvre sur le «Grand Rondeau en la majeur» op. 107 de Schubert. Dès les premières notes, les qualités expressives du duo se révèlent: la parfaite coordination des gestes, la précision des attaques témoignent d'une même vision de l'oeuvre, d'une même perception des nuances, du touché et du phrasé. Subitement éclate dans les sonorités chaleureuses du Steinway, la brillance des thématiques.

Huit des 21 «Danses hongroises» de Brahms sont ensuite interprétées. Dans l'esprit de la musique traditionnelle tzigane, les rythmes de danse, marqués dans les tempi rapides, se transforment en douce nostalgie lorsque la pulsation se ralentit.

La seconde partie du concert propose d'abord «Cinq pièces» de Ligeti. Nous assistons à un autre traitement de l'écriture à quatre mains: les voix dialoguent, parfois s'affrontent, souvent évoluent de manière indépendante. La musique se fait démonstrative, la mécanique de l'anatomie, spectacle. Visiblement, notre duo prend grand plaisir à interpréter ces miniatures où l'on retrouve, avec plaisir, les signatures du compositeur.

Le récital s'achève sur deux oeuvres de Dvorak: les «Danses slaves» op. 72, inspirées par celles de Brahms, et «Legendy» op. 59. Toutes deux délivrent de larges mélodies, intimes et populaires. Les instrumentistes partagent une lecture intensive de ces courtes pièces, exploitant les subtilités du piano, antichambre d'un orchestre virtuel.

FABRICE DUCLOS